

L'EPOPEE DE GILGAMESH

(d'après la version d'Assurbanipal, 7^e s. avant JC)

Il régnait dans la ville d'Uruk un homme extraordinaire appelé Gilgamesh : 2 tiers de lui étaient divins, 1 tiers humain. Grand guerrier, toute la population d'Uruk le craignait et était sous sa domination ; les jeunes hommes étaient à son service, les jeunes femmes qui lui plaisaient étaient siennes.

Cela devint si insupportable au peuple qu'il pria le ciel de toutes ses forces : le maître au ciel entendit ses supplications et demanda à la déesse Arourou, créatrice du 1^{er} homme, de façonner un être humain égal au tyran Gilgamesh qui pourrait le combattre et le vaincre. Elle créa donc un homme avec la glaise du sol et le nomma Enkidou : il était terrifiant, avec son corps velu, ses cheveux longs, vêtu de peaux de bêtes, vivant comme elles, se repaissant de végétation.

Lorsque Gilgamesh apprit l'existence de cette créature sauvage, il donna l'ordre à un chasseur d'emmener une fille des rues à l'endroit où vivait Enkidou, dans le but de le séduire ; lorsque les animaux verraient cela, ils s'éloigneraient de lui et il serait contraint de devenir plus humain.

Aussitôt fut-il fait : le chasseur emmena la fille de joie là où vivait Enkidou. Dès que celui-ci la vit, elle lui montra ses charmes ; transporté de joie, le sauvage l'étreignit follement. Il resta près d'elle durant une semaine, transporté d'amour. Puis, rassasié, il rejoignit ses amis les animaux. Mais ceux-ci ne le reconnurent pas et le fuirent ; alors qu'il les poursuivait, il s'aperçut que ses jambes étaient pesantes, ses membres raides. Il n'était plus un animal ; il était devenu un homme.

Il retourna auprès de sa belle compagne, tout différent. Il la regardait intensément, attendant avec impatience les paroles qu'elle allait prononcer.

- Enkidou, dit-elle, tu es devenu aussi beau qu'un dieu. Cesse de fréquenter les bêtes. Viens avec moi à Uruk, la ville où vivent les hommes, je veux te conduire au temple étincelant où le dieu et la déesse sont assis sur leur trône ; c'est là-bas que Gilgamesh le terrible tient le peuple à sa merci.

- Conduis-moi, répondit Enkidou qui, depuis sa métamorphose, était avide de rencontrer d'autres humains. Je changerai la conduite de Gilgamesh, je le braverai et lui montrerai ma force.

Le jour de l'an, toute la ville était en liesse, emplie du son des cymbales et des flûtes. On conduisait Gilgamesh en grande pompe vers le temple, où il serait uni à la déesse lors d'un mariage sacré.

Comme il allait pénétrer dans le temple, il y eut des remous dans la foule : Enkidou se tenait devant les portes, barrant le passage et défiant Gilgamesh. Tout le monde fut stupéfait : Enkidou était la vivante image de Gilgamesh, quoiqu'un peu plus petit.

Gilgamesh ne paraissait nullement effrayé. Il avait été averti en songe de ce qui allait se passer : dans son rêve, il se tenait sous les étoiles lorsque soudain tomba du ciel un flèche massive qu'il ne pouvait plus extirper de lui ; puis une hache gigantesque et mystérieuse fut lancée au centre de la ville. Sa mère lui avait dit que ce rêve annonçait l'arrivée d'un homme puissant auquel il ne pourrait résister, mais qui deviendrait son meilleur ami.

Gilgamesh s'avança donc vers son adversaire : aussitôt, le combat commença ; tous deux écumaient comme des taureaux furieux ; Gilgamesh finit par tomber à terre, vaincu, et reconnu qu'il avait trouvé son maître.

Enkidou comprit que Gilgamesh n'était pas le tyran terrible qu'on lui avait dépeint, mais un vaillant guerrier qui avait relevé son défi et qui ne s'était pas dérobé au combat. Aussi, il lui proposa d'être son ami, ce que Gilgamesh accepta de bon cœur.

Gilgamesh aimait les aventures et ne pouvait pas résister à l'attrait du risque. Un jour, il demanda à Enkidou de l'accompagner dans les montagnes et d'y abattre un des cèdres de la forêt sacrée des dieux, pour prouver son audace.

- La forêt est gardée par un monstre féroce et terrifiant appelé Humbaba, répondit Enkidou ; je l'ai déjà vu à l'œuvre ; sa voix hurle comme la tempête, il crache du feu et son souffle amène la peste.

- Seuls les dieux échappent à la mort, répliqua Gilgamesh ! Et qu'est-ce que tu répondras à tes enfants quand ils te demanderont ce que tu as fait quand Gilgamesh a succombé ?

Gilgamesh fit part de son projet aux anciens de la cité qui le mirent également en garde ; il s'adressa alors au Dieu-soleil pour lui demander son aide, mais celui-ci hésita ; alors, il eut recours à sa mère, Ninsun, la reine du ciel, mais elle aussi fut consternée ; mais voyant l'obstination de Gilgamesh, elle supplia le Dieu-soleil de protéger son fils dans cette périlleuse aventure. Celui-ci accepta et la reine remit à Enkidou l'insigne sacré destiné à ses fidèles. Lorsque les anciens virent qu'Enkidou était protégé de la déesse, ils furent soulagés et donnèrent leur bénédiction à Gilgamesh.

Les deux amis partirent donc et atteignirent une forêt touffue dans laquelle il leur fallait pénétrer par une porte immense. Enkidou la poussa et vit le monstre Humbaba.

- Dépêchons-nous, dit-il, lorsqu'il est dehors, il porte sept épaisseurs de vêtements ; en ce moment, il est assis et ne porte qu'un vêtement de dessous, nous pouvons l'avoir avant qu'il ne sorte.

Mais, à ces mots, la porte se ferma brusquement, écrasant la main d'Enkidou. Pendant 12 jours, il se tordit de douleur, suppliant Gilgamesh d'abandonner son projet insensé, mais celui-ci resta inflexible. Ils retournèrent donc dans la forêt et arrivèrent au mur des cèdres, une montagne haute et imposante où les dieux tenaient conseil. Ils s'étendirent sous les arbres et s'endormirent. Gilgamesh eut un premier rêve favorable ; lorsqu'il le raconta à Enkidou, celui-ci fut rassuré. Mais le second rêve de Gilgamesh révéla un feu flamboyant, des éclairs brillants et la mort qui tombait du ciel. Malgré ce rêve de mauvais augure, Enkidou encouragea Gilgamesh : celui-ci saisit sa hache et abattit l'un des cèdres sacrés. Alors Humbaba sortit de son repaire en rugissant.

Il était effrayant avec son œil unique au milieu du visage qui avait le pouvoir de changer en pierre ceux qu'il fixait. A sa vue, Gilgamesh eut très peur, pour la première fois de sa vie. Mais il était protégé par le Dieu-soleil : celui-ci fit se lever des vents impétueux et desséchants qui obscurcirent la vue du monstre. Gilgamesh et Enkidou se jetèrent sur lui et le frappèrent jusqu'à ce qu'il demande grâce. Puis, de leurs sabres, ils l'achevèrent en lui tranchant la tête.

Après sa victoire, Gilgamesh revêtit sa robe royale et sa couronne : il était si magnifique et si beau qu'une déesse elle-même n'aurait pu lui résister.

La déesse Ishtar elle-même vint lui rendre visite : elle lui fit mille promesses d'accroître ses pouvoirs et ses richesses s'il devenait son amant. Mais Gilgamesh resta de marbre et lui répondit : « O déesse, tu parles de me combler de richesses, mais tu me demanderais bien plus en retour. As-tu jamais gardé ta foi à ton amant ? As-tu jamais été fidèle à ton serment ? Lorsque tu n'étais qu'une jeune fille, Tammuz t'aimait et qu'est-il devenu ? Celui qui vient à toi comme un berger attentif à son troupeau, tu le transformes en un loup ravisseur. Rappelle-toi le jardinier de ton père ! Chaque jour, il t'apportait un panier de fruits et ornait la table pour ton plaisir. Mais lorsqu'il repoussa ton amour, il fut torturé par toi comme une araignée qui ne peut plus bouger de son coin. Tu feras de même avec moi. »

En entendant ses paroles, Ishtar devint folle de rage : elle demanda vengeance à son père au ciel en envoyant à Gilgamesh le furieux taureau céleste, menaçant d'enfoncer les portes de l'enfer et de libérer tous les morts. Son père excédé finit par y consentir, en lui précisant qu'à chaque incursion du taureau sur terre, une période de famine de 7 ans s'ensuivait : elle lui répondit qu'elle avait fait assez de réserves de nourriture.

Aussitôt, le taureau céleste se rua sur les deux héros : Enkidou le saisit par les cornes et lui plongea son épée dans le cou ; puis ils arrachèrent son cœur et le présentèrent en sacrifice au Dieu-soleil.

Ishtar était furieuse : Gilgamesh coupa les cuisses du taureau et les lui jeta au visage en proférant des insultes à son égard. De plus, les deux héros emportèrent la dépouille du taureau céleste et la portèrent en triomphe à travers la ville.

Les dieux se sentirent alors bafoués. Enkidou rêva qu'ils tenaient conseil pour déterminer qui, de Gilgamesh ou de lui-même, était le plus coupable dans le meurtre de Humbaba et du taureau divin. Car celui-ci devait être mis à mort. En s'éveillant, il songea que sa mort était proche. Racontant son rêve à Gilgamesh, ce dernier se crut au contraire condamné et s'écria en pleurant : « Cher ami, les dieux pensent-ils qu'en te tuant, ils ne m'atteindront pas ? Tout le restant de mes jours, je me tiendrai sur le seuil de la mort, comme un mendiant, attendant que la porte s'ouvre et que je puisse te revoir.

Quelques jours plus tard, Enkidou eut un autre songe : un cri retentissant s'élevait dans le ciel et la terre ; et une créature grisâtre, qui avait une face de lion, des serres et des ailes d'aigle, s'abattit sur lui et l'enleva ; des plumes lui poussèrent sur les bras et il devint semblable au monstre qui l'avait assailli. Il comprit qu'il était mort et qu'une harpie de l'enfer l'emmenait ; tous les grands de ce monde l'entouraient sous la forme de démons ailés hideux ; et parmi eux, la déesse de l'enfer elle-même lisait sur des tablettes le récit de la vie de chaque âme passant dans les ténèbres.

A son réveil, Enkidou sut lequel des deux devait mourir. Il se mit à languir durant 9 jours, de plus en plus faible ; Gilgamesh le veillait, déchiré par la douleur. Pendant qu'il se lamentait, il s'aperçut que son compagnon ne bougeait plus et n'ouvrait plus les yeux. Son cœur avait cessé de battre.

Toute la nuit, Gilgamesh contempla la forme inerte d'Enkidou, noyé de chagrin. « A présent, fit-il, j'ai vu le visage de la mort, et j'en suis terriblement effrayé. Un jour, moi aussi, je serai comme Enkidou. »

Le jour suivant, il avait pris une décision importante : il avait entendu dire que sur une île, aux limites de la terre, vivait le seul mortel qui ait jamais pu échapper à la mort ; il

était très vieux et se nommait Outanapishim. Gilgamesh décida de partir à sa recherche et d'apprendre de lui le secret de l'immortalité.

Il se mit en route. Après un long voyage, il arriva aux confins de la terre et vit une énorme montagne dont les 2 pics jumeaux touchaient le soleil. Devant la montagne, une lourde grille était gardée par d'affreuses créatures, mi hommes et mi scorpions.

Gilgamesh se dirigea courageusement vers elles : voyant sa détermination, les monstres lui demandèrent le but de sa venue. Après l'avoir écouté, ils lui répondirent que la vie éternelle était une chose dont nul ne détenait le secret, et que nul mortel n'avait jamais rencontré ce sage immortel. Le chemin dont ils gardaient l'entrée était le chemin du soleil, un sombre tunnel que le pied de l'homme ne devait jamais fouler.

Malgré leurs paroles, Gilgamesh désirait farouchement s'engager dans ce tunnel. Convaincus qu'une telle détermination ne pouvait être que celle d'un être extraordinaire, ils le laissèrent entrer. Le couloir était si sombre qu'il n'y voyait rien et eut beaucoup de mal à avancer. Mais il finit par en sortir.

Alors, un spectacle merveilleux s'offrit à sa vue : il se trouvait dans un jardin enchanté dont les arbres étaient couverts de pierres précieuses. Une voix s'éleva : c'était celle du Dieu-soleil.

- Gilgamesh, lui fit-il, ne va pas plus loin ; voilà le jardin des délices ; reste tant que tu veux ici ; jamais les dieux n'ont accordé une telle faveur à un mortel et tu ne dois espérer davantage ; tu ne trouveras jamais cette vie éternelle que tu cherches.

Les paroles divines n'eurent aucun effet sur Gilgamesh qui poursuivit son chemin. Il arriva à une hôtellerie tenue par une femme, Sidouri. En apprenant le motif de son voyage, elle aussi l'en dissuada vivement.

- Lorsque les dieux créèrent les hommes, lui dit-elle, ils lui donnèrent la mort en partage ; ils gardèrent la vie pour eux ; alors jouis de la vie et ne cherche pas autre chose.

Comme Gilgamesh s'obstinait, elle finit par lui révéler le chemin qui le mènerait jusqu'au sage Outanapishim qui vivait sur une île lointaine.

Il lui fallait d'abord traverser l'océan de la mort : or, il se trouvait que ce jour-là, séjournait à l'auberge le batelier du vieux sage. Gilgamesh obtint de lui qu'il le fasse passer, à une condition toutefois : qu'il ne touche jamais l'eau de la mort, d'abandonner sa perche si elle y était trempée et d'en prendre une autre. Le voyage sera long, lui précisa le batelier, et il utilisera toutes les perches à sa disposition.

Ils montèrent à bord. Après des jours de navigation, ils manquèrent de perches. Mais Gilgamesh déchira sa chemise qui leur servit de voile. Lorsqu'ils accostèrent, le batelier emmena Gilgamesh chez Outanapishim.

- Jeune homme, lui dit le sage, ce que tu cherches, tu ne le trouveras jamais, car sur terre rien n'est éternel.

- Mais toi-même, pourtant, tu n'es qu'un mortel, et tu vis à jamais.

- Gilgamesh, je vais te confier un secret très noble et sacré dont nul n'a connaissance, sauf les dieux et moi-même.

Alors, le vieux sage lui conta l'histoire du terrible déluge que les dieux avaient envoyé sur la terre autrefois, comment le dieu Ea, dieu de miséricorde et de sagesse, l'avait averti et lui avait conseillé de construire une arche. Il obéit au dieu Ea, construisit une arche, y fit monter sa famille et son bétail et voyagea pendant 7 jours et 7 nuits sur les eaux

montantes. Puis, l'arche s'était échouée sur une montagne au bout du monde : il avait lâché une colombe pour voir si les eaux avaient baissé et la colombe était revenue, n'ayant trouvé nul endroit où se poser ; puis il avait lâché une hirondelle, qui était aussi revenue ; enfin, il avait envoyé un corbeau et celui-ci n'était pas revenu. Voulant descendre, le dieu des vents l'avait reconduit dans l'arche et avait poussé le bateau jusqu'à cette île aux confins du monde ; les dieux la lui avaient donnée pour toujours comme demeure.

A ces mots, Gilgamesh comprit que le vieux sage ne possédait pas le secret de l'immortalité : il était devenu immortel par une grâce spéciale des dieux et non par une science mystérieuse, comme il le pensait.

Lorsque le vieillard eut fini son histoire, il regarda longuement Gilgamesh et lui dit : « Tu as sommeil, étends-toi et dors pendant 6 nuits et 7 jours. » A peine ces mots dits, Gilgamesh dormait profondément.

Puis le sage dit à sa femme : « Tu vois, cet homme prétend vouloir vivre éternellement, mais il ne peut même pas se passer de sommeil ; il le niera à son réveil ; alors, chaque jour, tu feras cuire un pain et tu le poseras à ses côtés ; ces pains deviendront de plus en plus rassis ; et quand il se réveillera après 7 jours, il saura combien de temps il a dormi. »

Lorsque Gilgamesh s'éveilla, il voulut faire accroire qu'il n'avait pas dormi, mais Outanapishim lui fit voir les pains. Puis, il lui ordonna de s'apprêter pour son retour. Au moment où Gilgamesh mit le pied sur la barque, la femme d'Outanapishim s'approcha et dit à son mari qu'il ne pouvait pas laisser repartir ce héros sans lui avoir donné quelque chose.

Alors Outanapishim dit à Gilgamesh :

- Je vais te confier un secret : dans les profondeurs de la mer se trouve une plante ; elle ressemble à du nerprun et a des épines comme un rosier ; si on la goûte, on peut retrouver la jeunesse.

Aussitôt, Gilgamesh attacha de lourdes pierres à ses pieds et se laissa glisser dans la mer : arrivé au fond, il découvrit la fameuse plante et la saisit, se débarrassa de ses pierres et remonta à la surface.

Il se dit qu'il allait en donner à son peuple pour qu'au moins, il ait une récompense pour tous les efforts qu'il avait faits.

Et le voilà sur le chemin du retour. Alors qu'il cherchait un endroit où passer la nuit, il vit une source limpide et eut envie de s'y baigner.

Mais, dès qu'il eut plongé, un serpent sortit de l'eau et, sentant le parfum de la plante, la vola. Il n'en eut pas plus tôt goûté qu'il put se dépouiller de sa peau et retrouva sa jeunesse.

Lorsque Gilgamesh vit cela, il s'assit à terre et pleura longuement. Puis il se releva, résigné au sort de tous les humains, et retourna dans sa ville d'Uruk.